

Les mers manquent d'air

Quand on pense « pollution des mers », on imagine tout de suite une nappe de pétrole spectaculaire. Pourtant, les accidents de ce genre sont une infime partie du problème et ne représentent que 5 % du pétrole qui pollue les mers, qui n'est lui-même qu'un aspect relativement peu important de la pollution marine générale. Les dégazages en mer des eaux de lestage chargées d'hydrocarbures, effectués par des navires en pleine activité, sont un problème beaucoup plus important.

Mais les grands coupables sont en réalité les voitures et autres véhicules terrestres : l'huile de moteur usagée et l'eau chargée d'hydrocarbures qui s'écoulent des routes sont responsables de la plus grande partie de



De jeunes albatros à pieds noirs déambulant sur la plage parmi le verre cassé et autres débris.

Photo : M. Rauzon/PNUE/Topham

la pollution pétrolière des océans lorsqu'elles finissent leur course dans les égouts.

Globalement, 80 % de la pollution marine vient de la terre. Il s'agit principalement des effluents des égouts, non traités ou insuffisamment traités, chargés de déjections humaines – qui contiennent de dangereux virus et bactéries – et de la pollution émanant de l'industrie et de l'agriculture intensive.

Les eaux d'égouts, les engrais agricoles et autres nutriments stimulent la croissance des algues. Celles-ci contaminent parfois les crustacés avec de dangereux poisons, et comme elles privent toujours l'eau d'oxygène, les poissons et autres espèces marines finissent par étouffer. Ceci contribue à la multiplication des « zones mortes »

Déchets : pas toujours faciles à digérer !

Si tu jettes une bouteille en plastique dans la mer ou que tu l'abandonnes sur la plage après un pique-nique, il lui faudra un demi-millénaire pour se biodégrader. D'ailleurs, un simple ticket de bus met des semaines à se désintégrer. La mer finit toujours par digérer nos déchets, mais comme le montre ce tableau, cela peut prendre un sacré bout de temps !

Temps qu'il faut pour qu'un objet se biodégrade en mer

Ticket de bus en papier	2-4 semaines	Tissu en coton	1-5 mois	Corde	3-14 mois	Tissu en laine	1 an
Bois peint	13 ans	Boîte en fer	100 ans	Boîte en aluminium	200-500 ans	Bouteille en plastique	450 ans

Source : Hellenic Marine Environment Protection Association (HELMEPA)

Les herbiers un écosystème océanique mal connu



Ce sont des zones de reproduction pour les poissons...



qui représentent aussi une précieuse ressource renouvelable pour les populations locales



www.rainkissed.com



www.karintyrefors.com



www.inspirationsfromcinnamon.com

Mais il faut veiller à ce qu'ils soient exploités de manière durable.

Dans le monde entier, les effluents des côtes se déversent continuellement dans la mer.

Photo : D. Tapia Munoz/PNUE/Topham

dans les mers et les océans. Le PNUE en a recensé 146 (voir carte) : depuis les années 1960, leur nombre a doublé tous les dix ans. Deux des plus vastes zones mortes – qui couvrent environ 70 000 kilomètres carrés – sont situées dans le golfe du Mexique et dans la Baltique. Par ailleurs, certains produits chimiques comme les PCB (biphényles polychlorés) se concentrent dans les poissons.

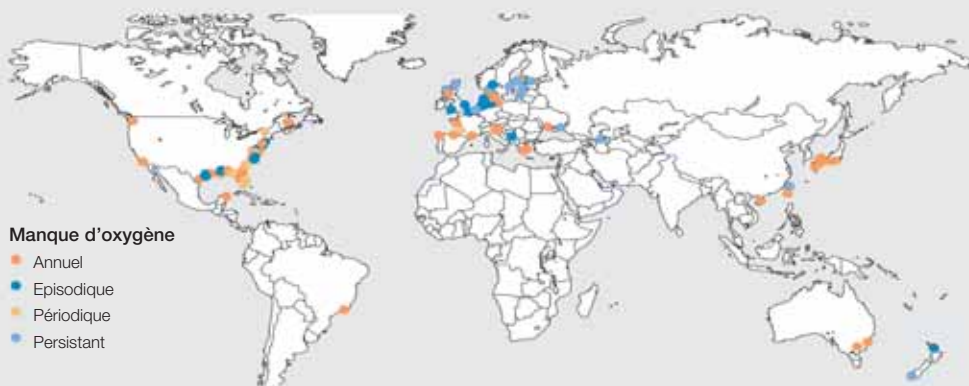
Quelque 95 % des poissons pêchés à travers le monde proviennent justement des côtes sur lesquelles nous déversons nos déchets. Parce qu'elle est responsable de décès et de maladies, la pollution des eaux côtières coûte chaque année 12,8 milliards de dollars à l'économie mondiale.



Un cadavre de petit crabe dans les sédiments d'une « zone morte » dans le golfe du Mexique.

Photo : OAR/NURP/NOAA, Louisiana Univ. Marine Consortium

ALERTE A LA POLLUTION : des zones côtières privées d'oxygène



Les zones mortes ou « hypoxiques », résultant de la prolifération d'une algue suivie de sa décomposition, peuvent être persistantes (durer toute l'année), épisodiques (une fois par an ou moins), périodiques (une fois par an ou plus) ou annuelles et liées aux saisons. La zone hypoxique située au large de la Louisiane dans le golfe du Mexique, par exemple, est un phénomène estival.

Source : PNUE/GEO Year Book 2003

Le développement a imposé de fortes contraintes sur plus de la moitié des côtes du monde. Les villes du littoral ont connu une expansion rapide. Les industries se sont multipliées, notamment celles liées à la mer comme l'exploration pétrolière ou celles nécessitant la proximité d'un port. Le tourisme, lui, est gros consommateur de terres, de matériaux de construction, d'eau et d'équipement de traitement des déchets. De ce fait, il exerce une pression sur les habitats naturels, détruisant, par exemple, les sites de nidification des tortues.

Il est possible de gérer de manière durable les ressources côtières et océaniques. Ce n'est

contre la pauvreté et de favoriser la diversité biologique et culturelle. Installée dans le parc national de Quirimbas – célèbre pour ses magnifiques plages, ses forêts côtières, ses coraux, ses mangroves et ses prairies marines – elle s'est donné pour mission de développer les atouts de la région et d'utiliser des matériaux locaux tout en ayant un impact minime sur l'environnement et les modes de vie de la population. Les touristes sont logés dans des *bandas*, de spacieuses huttes en forme de tente, au toit recouvert de feuilles de *makuti*. Ces logements ont été réalisés avec un minimum d'énergie, en tenant compte de la manière dont

initiative conjointe du Fonds mondial pour la nature (WWF) et BioRegional, associe l'aménagement de 4 800 hectares de réserve naturelle avec reboisement en pins et chênes de la région, et un complexe touristique de 500 hectares d'une capacité d'accueil maximale de 25 000 lits. Face à la concurrence de programmes de tourisme de masse traditionnels, le promoteur, la société Pelicano, a obtenu l'aval des autorités locales et nationales.

Ce projet de 1,2 milliard de dollars pourrait bien servir de modèle mondial en matière de tourisme et de développement durable. Utilisant des matériaux de construction

Mata de Sesimbra, Portugal.



Les touristes se mettent au vert

BioRegional

WWF-Canon/P.J. Stephenson



Le Parc national de Quirimbas, Mozambique.

toutefois pas facile : les responsabilités sont fragmentées et les intérêts en jeu très divers. Pourtant, depuis quelque temps, on voit fleurir des petits complexes touristiques fondés sur des principes durables et écologiques.

Prenons par exemple l'auberge éco-touristique de Guludo au Mozambique : elle répond aux désirs des touristes, bien sûr, mais au niveau local, elle permet aussi de lutter

les bâtiments et les matériaux pourront par la suite être réutilisés ou recyclés.

Au Portugal, le projet éco-touristique de Mata de Sesimbra, premier programme mondial de construction durable à grande échelle, a été mis en place dans une région où le développement urbain provoque une érosion du littoral, une fragmentation de l'habitat et d'autres problèmes. One Planet Living,

durables, il s'est fixé des cibles ambitieuses pour minimiser la consommation d'énergie et d'eau et limiter les déchets et les émissions de dioxyde de carbone. Les visiteurs acquitteront une écotaxe qui permettra de financer certains travaux écologiques comme la réimplantation de couloirs écologiques et la remise en état de terres humides et autres habitats côtiers et fluviaux importants.